

Marché de la construction: le vent en poupe

Situation globalement positive en Suisse romande, en particulier sur l'Arc lémanique, où les activités sont très fortes.

Avec l'ouverture de plusieurs chantiers d'importance, le marché de la construction en Suisse romande se porte globalement bien, comme le constate Enrique Zurita, président de la SIA-Vaud. Une bonne santé qui s'accompagne cependant d'une forte pression sur les prix et d'une inquiétude sur les conditions de travail.

Dossiers Publics: Quelle est la situation du marché en Suisse romande?

Enrique Zurita: Elle est globalement positive, malgré des inégalités en fonction des régions. Sur l'arc lémanique, par exemple, les activités sont très fortes. Les cantons de Genève et de Vaud ainsi que le Chablais et, dans une moindre mesure les grandes agglomérations fribougeoises, connaissent des chantiers importants liés à la croissance démographique et aux renouvellements des infrastructures routières, mais également à la construction d'hôpitaux et d'écoles, notamment.

Dans le canton de Vaud et rien qu'à Lausanne nous assistons à l'émergence de travaux d'envergure comme Plateforme 10, le site du futur quartier lausannois des arts qui comprendra le futur musée cantonal des Beaux-Arts (mcb-a), mais aussi un nouveau bâtiment pour le musée de l'Elysée consacré à la photographie et pour le mudac, dédié au design. Il y a également le chantier de la gare de Lausanne, dont le réaménagement est dévisé à un milliard de francs au total et des nouveaux quartiers comme les Plaines du Loup dont les projets vont bientôt sortir de terre.

Enfin, la construction dans le canton de Vaud bénéficie d'une hausse constante de la démographie depuis quelques années, ce qui entraîne, bien sûr, un besoin d'infrastructures adaptées.

D P: Ces chantiers sont-ils soumis à une forte concurrence?

E Z: Il est certain que les entreprises subissent une vraie pression sur les prix. Les cantons limi-



Enrique Zurita, Président de la SIA-Vaud.

troches tels que Genève et Vaud doivent aussi faire face à une nouvelle forme de concurrence. Celle-ci ne se présente pas sous la forme d'un bureau d'architecte étranger qui viendrait démarcher en Suisse. Il s'agit davantage d'une concurrence entre bureaux installés en Suisse, mais qui sous-traitent à l'étranger une partie des prestations avec l'impossibilité de vérifier les conditions dans lesquelles le travail est effectué. Le canton de Vaud va se doter prochainement d'une nouvelle

Vision



Plateforme 10, le site du futur quartier lausannois des arts qui comprendra le musée cantonal des Beaux-Arts, le musée de l'Elysée et le mudac.

convention collective à force étendue qui donnera un cadre légal identique à tous les bureaux d'architectes et d'ingénieurs travaillant dans le canton. à l'exemple du canton du Tessin, qui a déjà introduit une CCT, une concurrence plus saine devrait voir le jour.

D P: La concurrence touche-t-elle de la même manière les marchés publics et privés?

E Z: Oui. Dans le cas de marchés publics répondant aux critères définis par la loi sur les marchés publics, il y a une mise en concurrence obligatoire et le meilleur projet ou la meilleure offre est retenue. Dans le cas de mandats d'architecture, le concours garantit l'anonymat et offre des avantages indiscutables en termes de diversité de projets et d'idées. Dans le cas de marchés privés la mise en concurrence est libre.

D P: Le BIM - Building Information Modeling - a pris une importance croissante ces dernières années. Quel est a été son impact?

E Z: Il marque indiscutablement un grand changement. Jusqu'à présent, l'architecte faisait le plan en intégrant les informations des différents corps de métier. Aujourd'hui, avec le BIM, on travaille sur une maquette en 3D, déposée sur un serveur et accessible à tous les intervenants qui peuvent y ajouter leurs informations au fur et à mesure de l'avancement du projet. Ce système, s'il est bien utilisé, peut être très efficace, mais il demande un investissement financier important pour les bureaux, alors qu'ils sont déjà mis sous pression avec les prix. Par ailleurs, il faut aussi former les collaborateurs à cet outil.

Mais aujourd'hui, la réalité est que la plupart des projets d'importance sont réalisés avec une maquette BIM. On peut utiliser le BIM de manière basique ou très pointue, mais cet outil est par-

ticulièrement bien adapté aux projets relevant d'une grande complexité.

D P: Vers quel style de bâtiments s'oriente-on?

E Z: Les grandes façades vitrées semblent laisser la place à quelque chose de plus minéral et de plus sobre. Le bois apparaît de plus en plus souvent lors de la conception de projet. Les bâtiments de quinze étages et plus sont toujours encore assez rares en Suisse. Ils sont encore trop souvent associés à l'image d'une tour, dans une vision un peu dévalorisante de ce style d'édifice. Cela dit, la Suisse reste un pays où la qualité architecturale est bien présente même si elle se montre parfois un peu trop traditionnelle alors qu'il peut être bénéfique pour un pays d'avoir des bâtiments emblématiques forts.

D P: L'écologie reste-t-elle une priorité?

E Z: Oui, indiscutablement. Les efforts à consentir sont encore très importants même si nous sommes déjà allés très loin avec les normes environnementales et les certifications diverses. Actuellement, la question s'oriente vers une approche plus globale où l'énergie grise, la durabilité et le recyclage des matériaux entrent en ligne de compte.

D P: Le savoir-faire suisse en architecture et en ingénierie est-il toujours plébiscité à l'étranger?

E Z: Oui, car les formations sont très bonnes et les architectes et les ingénieurs suisses sont reconnus pour leur minutie et le soin apporté aux détails. Ce savoir-faire s'exporte bien, mais il faut s'investir davantage dans la formation des jeunes pour sauvegarder ce savoir-faire. Les grandes écoles investissent dans la formation des nouvelles technologies de pointe, ce qui se traduit par un léger désintéressement des jeunes pour les disciplines de la construction. I

La construction dans le canton de Vaud bénéficie d'une hausse constante de la démographie.

ENRIQUE ZURITA